



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 3, Numéro 1, Janvier 2025

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mirabel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic
Resource
Index
ResearchBib**

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

AJOL
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?jid=14086>

SJIF 2024 : 5.214

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814**ISSN-P: 3006-306X**

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Liens des indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI: <https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Aesthetics of Utopia and Essentialism in African and Diasporic Women’s Literature**
Saliou DIONE..... 1-15
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.1>
2. **Proverbs and ideational metafunction in chinua achebe’s arrow of god**
Lallé Michaël ZOUBA & Gérard MILLOGO..... 16-31
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.2>
3. **The Narrative Instinct as Conflicts Controller and Peace Generator in Bediako Asare’s *Rebel***
Kemealo ADOKI..... 32-45
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.3>

Lettres Modernes

4. **Les rapports de pouvoirs déséquilibrés dans Les Petits-fils nègres de Vercingétorix d’Alain Mabanckou**
Faustin Mezui M’okane..... 46-58
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.4>
5. **Les traces du colonialisme dans la littérature camerounaise**
Marthe Prisca LETSETSENGUI 59-70
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.5>
6. **L’ancrage culturel dans La Colère des dieux : un enjeu narratologique du récit filmique**
Soungalo COULIBALY, Maténé OUATTARA,
Mamadou BAYALA & Yamba Prosper NIKIEMA..... 71-88
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.6>
7. **La grossophobie dans riposte (2022) de louisa reid et gordofobia (2022) de Gisel Navarro : stigmatisation et autodépréciation des personnages en surcharge pondérale**
D’Acise Junior NGUIMBI..... 85-95
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.7>

COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

8. **Usages du téléphone mobile dans les activités scolaires hors classe des élèves de Terminal du lycée Chaminade de Brazzaville.**
Antonin Idriss BOSSOTO..... 96-113
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.8>

- 9. Étude comparée du syntagme épithétique de trois langues gur :
le kabiyyè, le moba et le gulmancema**
Assolissin HALOUBIYOU & Djahéma GAWA 114-125
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.9>
- 10. Les prédicatifs non verbaux du marka**
Nébremy DAO..... 126-138
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.10>
- 11. Insertion de néologismes dans la presse écrite burkinabè :
conditions d'émergence dans un contexte multilingue**
Célestin ZOUMBARA..... 139-154
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.11>

Arts et Culture

- 12. La dot en nature ou cuadikpaabu :
fondement d'une culture endogène de paix au Núngu**
Germain OUALLY & Yendifimba Dieudonné LOUARI..... 155-170
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi31.12>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

- 13. Diagnostiquer et conjurer le mauvais sort chez les Gbaya
du Cameroun en contexte post-moderne**
Jeannette Sylvie PILO ATTA 171-186
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.13>
- 14. Production artistique contemporaine au Burkina Faso :
manifestation de l'abstraction en sculpture et en batik**
SANDWIDI Hyacinthe, SANFO Moctar & TOME Adama.....187-201
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi31.14>
- 15. Arts et mutations en Afrique : entre visible et invisible,
quelle identité pour l'art africain ?**
Opêoluwa Blandine AGBAKA..... 202-214
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.15>
- 16. Contraintes coloniales en Haute-Volta / Haute-Côte d'Ivoire et
migrations de fuite en Gold Coast britannique**
Serge Noël OUÉDRAOGO..... 215-232
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.16>
- 17. Le mos majorum, facteur d'incompatible entre le prince romain et
le philosophe stoïcien des Julio-Claudiens aux Flaviens ?**
Robert Adama SENE & Moussa Aleyri Salam SY 233-245
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.17>

Géographie

- 18. Les Femmes rurales face aux défis de l'autonomisation financière : cas de culture du souchet (*Cyperus esculentus*) dans le canton Dyh au Département de la Tandjilé Ouest/Tchad.**
 KELGUE Salomon 246-258
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.18>
- 19. Impact de la RN2 sur la production et la commercialisation des cossettes de manioc séchées dans la sous-préfecture de Ngo**
 LINGUIONO Chelmyh Duplosin 259-274
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.19>
- 20. Analyse de l'assainissement et risques sanitaires dans les quartiers de Mfilou-Ngamaba à Brazzaville (République du Congo)**
 Syviney Franck Laurel BAKANAHONDA 275-288
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.20>
- 21. La Falémé, entre agriculteurs et miniers : analyse des mobilisations sociales dans un espace aurifère transfrontalier (Sénégal, Mali)**
 El Hadji Serigne TOP & Mouhamadou Lamine DIALLO 289-306
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.21>
- 22. Culture industrielle de canne à sucre et mutations socio-economiques dans la ville de Nkayi (Congo)**
 Guy Rodrigue MOUANDA NIAMBA,
 Gilles Freddy MIALOUNDAMA BAKOUÉTILA &
 Yolande BERTON-OFOUÉMÉ..... 307-324
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.22>
- 23. Environnement insalubre des centres de soins infirmiers de Yamoussoukro : une pluralité de facteurs**
 DIARRASSOUBA Bazoumana & DOLLOU Andréa Cyrielle Blailatien 325-341
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.23>
- 24. De l'écotourisme à la valorisation socio-culturelle et économique des ruines de Loropéni au Burkina Faso (Afrique de l'Ouest)**
 Innocent Hibort HIEN, Frédéric BATIONO &
 Yélézouomin Stéphane Corentin SOME..... 342-355
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.24>
- 25. Incidences de la croissance de la ville de N'Djaména sur les terres agricoles de Malo-Gaga**
 Hinsoubé DJONZOUNÉ & Mahadjir ADOUM IDRISSE..... 356-366
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.25>

- 26. Perception et stratégies d'adaptation des agriculteurs aux changements climatiques dans le Système Faguibine**
Mahamadou ABOCAR, Sory Ibrahima Fofana,
Abdoulkadri Oumarou TOURÉ & Habiboulaye D. Maiga..... 367-385
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.26>

Philosophie

- 27. La structure de base rawlsienne : un ferment pour la justice sociale en Afrique subsaharienne**
Jean Joel BAHI..... 386-405
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.27>
- 28. Karl Marx et la démocratie**
Ouétien Yves Arsène DAO & Guy Olivier YAMÉOGO..... 406-421
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.28>
- 29. Droits de l'Homme et paix : quels rapports dans les sociétés politiques francophones Ouest-africaines ?**
Firmin Wilfried ORO..... 422-440
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.29>
- 30. Oralité et pédagogie chez les Akwa du Congo**
Pierre Hubert MFOUTOU & Marlon ALOUKI OBOUEMBE..... 441-454
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.30>

Anthropologie et sociologie

- 31. Dynamiques sociales et émergence des espaces de consommation de drogue « val val » en milieu rural ivoirien**
Amin Kanou Rébéka KAKOU-AGNIMOU..... 455-471
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.31>
- 32. Déterminants socio-politiques des violences électorales en Afrique : Cas de Saponé, Burkina Faso**
Brahima SODRE & Paul-Marie MOYENGA..... 472-487
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.32>
- 33. Participation politique et abstention : les jeunes étudiants de Daloa face aux défis électoraux**
Mariame Tata FOFANA & Bogui Landry Fernand NIAVA..... 488-505
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.33>
- 34. Héritage des biens fonciers et crise des liens familiaux à Abengourou (Côte d'Ivoire)**
Adjé Pascal TANOH & Assamoi Isidore ETTY..... 506-525
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.34>

- 35. Symbolique du "foyer feu" :
une analyse des dynamiques sociales au Gabon**
Inna Gabrielle MAYILA épouse GAWANDJI. OLOUNDIGOLO..... 526-540
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.35>
- 36. Parti au pouvoir et opposition :
de la mémoire politique aux alliances au Cameroun**
Catherine NGONO..... 541-555
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.36>
- 37. Résilience du système de santé burkinabè face à la COVID-19 :
perceptions du personnel de santé**
Blahima KONATE, Abdramane, BERTHE, Hermann BADOLO,
Hermann BAZIE, Isidore TRAORE,
Awa MIEN & Hervé M HIEN..... 556-567
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.37>
- 38. Les figures infantiles de la migration à Bobo-Dioulasso :
acteurs, motifs, trajectoires et facteurs de vulnérabilité**
SAWADOGO Honorine Pegdwendé & GNESSI Siaka..... 568-585
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.38>
- 39. Les talibés de Baye Niasse et la COMAS :
un narratif autour d'une coopérative paysanne**
Cheikh El Hadji Abdoulaye NIANG..... 586-608
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.39>

Psychologie

- 40. Stratégies éducatives des familles et gestion de la pauvreté sur le
développement cognitif des enfants dans la ville de Man (Côte d'Ivoire)**
Kouakou Mathias AGOSSOU..... 609-627
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.40>
- 41. Impact de la résilience sur la charge virale
des orphelins et enfants vulnérables du VIH**
Kodzo Jude GUEDE & Kaka KALINA 628-642
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.41>

Science de l'éducation

- 42. Comprendre les dysfonctionnements à l'aune des pratiques
de GRH au sein des établissements DORIAN de Yopougon**
Katty MAMBO & Rassidy OYENIRAN..... 643-664
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.42>
- 43. Voyage d'études et renforcement des compétences des enseignants du
supérieur au Burkina Faso : cas de l'université Norbert Zongo (UNZ)**
Joseph BEOGO..... 665-678
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.43>

- 44. Impact de l'Intelligence Artificielle sur les Interactions Étudiantes et optimisation de l'Apprentissage à l'Université de N'Djamena/Tchad**
Nahoundongar MEKONDION, Abraham DAGUE &
Mbaindo DJIMRABEL..... **679-697**
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v8i1.44>



Les Femmes rurales face aux défis de l'autonomisation financière : cas de culture du souchet (*Cyperus esculentus*) dans le canton Dyh au Département de la Tandjilé Ouest/Tchad.

KELGUE Salomon

*Département de Géographie,
Université de Moundou, Tchad,
Email : salomonkelgue@gmail.com*

Date de soumission : 28-10-2024

Date de publication : 15-01-2025

doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.18>

Résumé

Considérée comme une culture de case ou de vieilles femmes, la culture du souchet a évolué et est en train de devenir une culture de rente non seulement dans le canton Dyh mais aussi dans le département de la Tandjilé Ouest. L'étude réalisée dans 4 villages a pour objectif de comprendre la contribution de la culture du souchet à l'autonomisation financière de la femme Dyh. Une enquête a été réalisée auprès d'un échantillon de 69 femmes productrices sur 499. De plus, des entretiens individuels ont été réalisés avec les responsables d'organisations féminines, les responsables des services techniques de l'Etat et les chefs traditionnels. Les résultats obtenus montrent que : la culture du souchet par la femme Dyh la rend autonome financièrement et elle procure des revenus substantiels aux femmes productrices. Ainsi, 100% des femmes enquêtées affirment contribuer directement au budget de leur famille. Entre 50 et 76% indiquent qu'elles confient la gestion des revenus issus de la vente de souchet à leur époux. Les femmes sont satisfaites de leur activité et observent que leurs revenus ont augmentés grâce à cette culture alternative. Toutefois, le manque de connaissances sur les méthodes culturales de la culture du souchet et le manque d'appui technique et financier et le poids de la tradition constituent des freins à une production plus importante.

Mots clés : autonomisation financière, femme rurale, souchet, canton Dyh Tchad.

Rural women facing the challenges of financial empowerment : case of tiger nut cultivation (*Cyperus esculentus*) in the Dyh canton in the Tandjilé Ouest Department/Chad

Summary

Considered a culture of huts or old women, the cultivation of tiger nut has evolved and is becoming a cash crop not only in the Dyh canton but also in the department of Tandjilé Ouest. The study carried out in 4 villages aims to understand the contribution of tiger nuts cultivation to the financial empowerment of Dyh women. A survey was carried out among a sample of 69 women producers out of 499. In addition, individual interviews were carried out with heads of women's organizations, heads of state technical services and traditional leaders. The results obtained show that: the cultivation of tiger nut by the Dyh woman makes her financially independent and provides substantial income to the women producers. Thus, 100% of the women surveyed say they contribute

directly to their family budget. Between 50 and 76% indicate that they entrust the management of income from the sale of tiger nut to their husband. The women are satisfied with their activity and observe that their income has increased thanks to this alternative culture. However, the lack of knowledge on the cultural methods of tiger nuts cultivation and the lack of technical and financial support and the weight of tradition constitute obstacles to greater production.

Keywords : financial empowerment, rural woman, tiger nut, canton Dyh Chad.

Introduction

La lutte contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire dans les pays en développement comme le Tchad est aujourd'hui une préoccupation pour les acteurs de développement. Cependant, cette lutte est rendue difficile dans le monde rurale par une faible productivité agricole (B. Seye et al, 2017 : 3). Les perturbations climatiques de ces dernières décennies aggravées par la dégradation des sols compromettent les productions agricoles vivrières qui reposent essentiellement sur la culture pluviale car les effets de ces perturbations sur les activités agricoles touchent de manière disproportionnée le bien-être des femmes vivant en milieu rural et compromettent leur capacité à contribuer au développement durable. Le rapport du Secrétaire Général de l'ONU de 2019, « *Amélioration de la situation des femmes et des filles dans les zones rurales* » préparé pour la soixante-quatrième session de l'Assemblée Générale, montre comment le changement climatique affecte particulièrement l'agriculture rurale. Cette activité, qui emploie au moins un tiers des femmes dans le monde, est sans aucun doute celle qui accapare le plus de temps des femmes rurales à part les tâches et les soins domestiques (V. Nyirongo, 2020 : 19). Par conséquent, le recours à des technologies agricoles résistantes au changement climatique pour assurer la sécurité alimentaire des ménages devient une contrainte économique qui accroît les coûts financiers et, parfois, physiologiques assumés par beaucoup de femmes rurales. Cette situation entraîne les populations dans une situation de vulnérabilité récurrente et croissante.

Au Tchad, les stratégies nationales de l'amélioration de la sécurité alimentaire sont orientées vers des bonnes pratiques culturelles adaptables aux changements climatiques, la diversification des cultures et la valorisation des cultures secondaires rentables.

Dans le Canton Dyh, les femmes sont confrontées à plusieurs contraintes : l'accès limité aux ressources foncières, la baisse de la production du riz considérée comme la principale culture, l'absence de structure de crédit agricole et de guichets financiers adaptés au monde rural et plus particulièrement aux femmes, le faible niveau d'organisation des productrices ou

producteurs, la faible capacité de structure d'appui aux producteurs, le manque des unités de transformation des produits agricoles, la faible disponibilité et des difficultés d'accès aux intrants et aux équipements agricoles, le poids néfaste de la tradition en vers les femmes, etc. Ces contraintes contribuent davantage à la vulnérabilité de ces femmes.

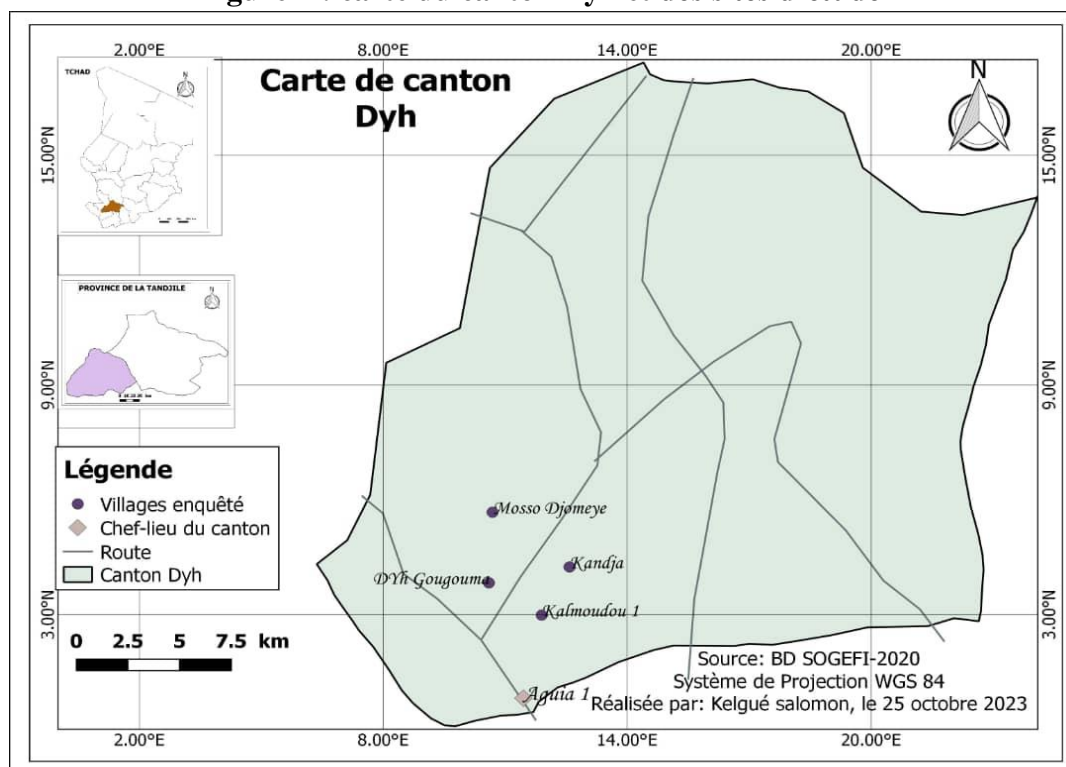
Face à ces contraintes naturelles, sociales, économiques et culturelles que traverse le canton Dyh et pour améliorer leur revenu financier, la culture du souchet devient pour les femmes du canton Dyh une alternative dans la quête de leur autonomie financière. D'où l'intérêt de la présente étude de répondre à la question principale suivante : Comment la culture du souchet contribue t-elle à l'autonomisation de la femme rurale du canton Dyh ? De manière spécifique, il s'agit de faire la genèse de la culture du souchet dans le canton Dyh ; d'analyser les impacts socio-économiques de cette culture ; et de relever les contraintes liées à la production du souchet.

1. Méthodologie

1.1. Présentation du site d'investigation

Cette étude a été réalisée dans le canton Dyh dans le Département de la Tandjilé Ouest au Tchad. Ce canton est limité au Sud-ouest par le canton Gogo, au nord par le canton Domo dans le Département de la Kabia, à l'est par le canton Baktchoro. Il est à environ 20 km de Kélo, le chef-lieu du Département de la Tandjilé Ouest. L'enquête s'est déroulée dans 4 villages représentatifs du canton (Figure 1).

Figure 1 : carte du canton Dyh et des sites d'étude



1.2. Unité d'observation et population cible

L'exploitation agricole familiale qui comprend l'ensemble des activités liées aux systèmes de production (élevage, agriculture) et des activités extra-agricoles conduites dans une famille (concession) ; est la principale unité d'enquête (M. Diao, 2006 : 21). Dans le cas de la présente étude, les femmes cultivatrices du souchet et leurs organisations constituent la principale population cible. Ainsi, sur 499 femmes identifiées dans les 4 villages, 69 sont enquêtées comme le présente le tableau 1. Nous avons utilisé l'échantillon raisonné ou de convenance car le choix des individus est porté sur les femmes propriétaires d'une exploitation de culture de souchet. Ces femmes sont choisies en fonction de leur engagement et connaissance de la culture du souchet d'une part et d'autre part en fonction de leur disponibilité à répondre aux questions.

Tableau 1 : Village et échantillonnage

Village	Exploitant	Echantillon	Pourcentage
Mosso Djomey	56	13	23,21
Kalmoudou I	157	19	12,10
Kandja	86	14	16,27
Dyh Gougouma	123	17	13,82
	499	69	

(Enquête de terrain 2023)

1.3. Méthode de travail

La méthode de travail s'est construite autour de quatre points : la recherche documentaire, le travail de terrain, l'analyse et l'interprétation des résultats, la cartographie et le SIG. Des observations, entretiens et focus groups sont menés dans les 4 villages représentatifs du canton (Mosso Djomey est le premier village où a commencé la culture du souchet, le second et troisième village sont respectivement Kalmoudou I et Kandja, Dyh Gougouma est le nouveau village où les femmes se sont lancées de cette culture. Ce village dispose aussi un marché hebdomadaire à renommée internationale où le souchet est vendu à des prix acceptables). La collecte des données puis les analyses sont faites sous SPSS et Excel. Le logiciel de SIG Qgis est utilisé pour la production cartographique.

2. Résultats et discussions

2.1. La genèse du souchet dans le canton Dyh

Le souchet comestible (*Cyperus esculentus*) est une plante herbacée vivace à tubercules, appartenant à la famille des Cypéracées, qui est celle des papyrus. Ce légume oublié est consommé depuis des millénaires, comme en témoigne la multitude de nom qui le désigne¹

¹ <https://www.gerbeaud.com/jardin/fiches/souchet-comestible,1299.html>, Consulter le 02 octobre 2023.

(noix tigrée ; souchet tubéreux ; amande de terre, gland de terre, souchet sucré ; pois sucré, « Chufa » en espagnol...); Au Tchad, il est connu sous le nom de : siguet en arabe local, adjong en zimé et adjongna en marba,...

L'origine du souchet diffère selon les auteurs. Pour KELLER et al. , (2012), cité par A. ZEBA 2017 : 4 , le souchet a été découvert pour la première fois en Suisse. Pour BOHREN et al. , (2013), le souchet comestible qui se multiplie par ses tubercules hypogés est originaire des régions subtropicales. Selon G. International, 2002 : 4, la culture du souchet s'est étendue à partir de l'Égypte vers l'Ouest, dans le nord de l'Afrique, jusqu'à son arrivée en Sicile et à la péninsule Ibérique, avec les vagues migratoires islamiques du Moyen Âge. Cet avis ne semble pas faire l'unanimité entre les auteurs. Pour le cas du Tchad, les avis sont partagés : un premier groupe prétend que le souchet a été introduit par des voyageurs, un deuxième groupe soutient qu'il serait venu du Nigeria et le troisième groupe pense qu'il a une origine sauvage. Mais quelle est son origine dans le canton Dyh ?

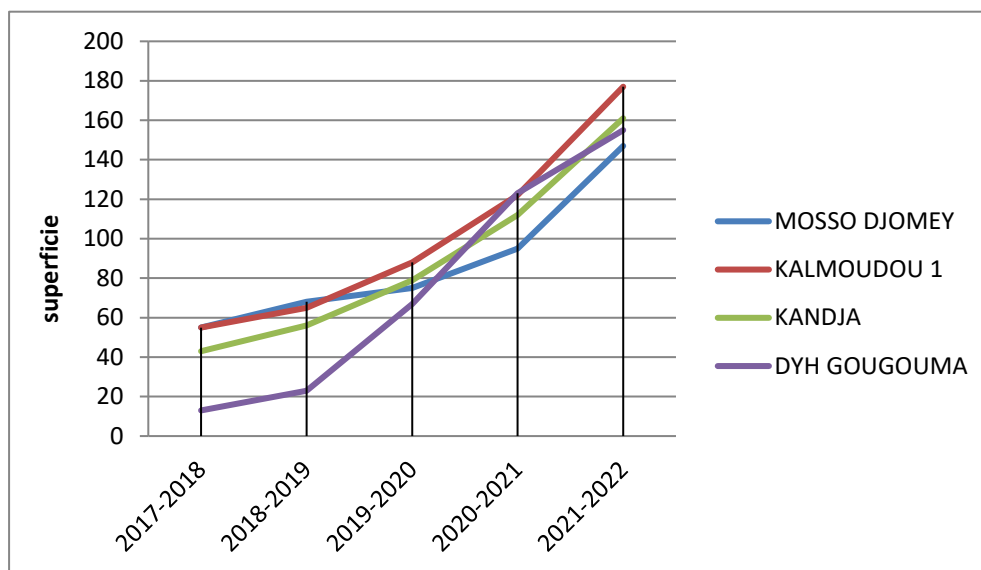
La culture du souchet ou siguet en arabe local, adjong en zimé et adjongna en marba... dans le canton Dyh tire son l'origine en 1983 par une Dame du nom DANAMBA Justice. Cette femme a commencé à cultiver cette plante autour de sa case. Cette culture était destinée principalement pour la consommation familiale et c'était sur une petite superficie moins de 100 m² selon les informations reçues. C'est par la suite que la culture a pris de l'ampleur et gagnant tout le canton. La raison évoquée est sa rentabilité financière ou économique.

2.1.1. Le souchet : une culture en évolution

Les femmes n'étant pas autoriser à avoir leur propre champ ont trouvé des moyens à entreprendre car elles avaient commencé la culture sur des petites superficies moins de 200 m² appelé dans la langue locale « délé manda » (mon petit champ ». Ce genre de champ est autorisé à la femme et chaque femme à l'obligation d'avoir son « délé manda » puisque le produit de ce champ est immédiatement consommé par la famille surtout pendant la fin du 7^{eme} mois et le 8^{eme} mois de l'année qui sont considérés comme les mois les plus « durs » communément appelés « char tamani » en arabe local, « goula ndu'ndu » en zimé ou « période de soudure ». Ne pouvant pas tous consommé le souchet, une grande partie est vendue sur le marché local et à un prix concurrentiel dépassant toutes les autres spéculations. Ainsi, de moins de 100 m² dans le village MOSSO DJOMEY, le souchet a pris une importante ampleur dans le canton Dyh et la plupart des parcelles sont détenues par les

femmes. La figure 1 montre l'évolution de cette culture pendant les cinq dernières années dans les 4 villages enquêtés. De moins de 20 à 60 ha à Mosso Djomey, Kalmoudou 1, Kandja et Dyh Gougouma, de 2017-2018, la superficie emblavée est à 147 ha à Mosso Djomey, 177 ha à Kalmoudou, 161 ha à Kandja et 155 ha à Dyh Gougouma pendant la campagne agricole 2021-2022. En cinq années d'exploitation, les superficies emblavées se sont multipliées par deux, trois, quatre et voire même plus comme le cas de Mosso Djomey. Cette évolution s'explique par le fait que le rendement de la culture de souchet est acceptable et que la vente de ce produit est au profit des productrices.

Figure 1 : Evolution des superficies exploitées pendant les cinq dernières années



(Source : Enquête terrain, 2023)

2.2. Les impacts socio-économiques de la culture du souchet

2.2.1. Production et rendement

Sur le plan national, il n'y a pas de la documentation sur la production du souchet. Toute fois dans le canton Dyh, sa production est estimée à plus de 2240 tonnes pour les villages enquêtés pour la campagne agricole 2021-2022. Le rendement moyen se situe entre 1,5 à 3, 75 tonne par l'hectare. Ce résultat est presque identique qu'à celui trouvé au Burkina par Tamboura en 2014. Contrairement au riz, principale culture de canto Dyh, la culture du souchet est beaucoup plus appréciée ces dernières années par rapport à son rendement satisfaisant car elle génère des revenus importants aux exploitantes dans le canton Dyh. Ainsi dira S. Kabirou, 2022 : 10, que l'apport économique de la culture du souchet est lié d'abord sa rentabilité.

2.2.2. Le souchet : Une culture de rente de demain

Contrairement à la culture du riz où le rendement est en baisse ces dernières années car le revenu moyen d'un hectare est de 35301 FCFA (K. Salomon, 2018 : 157), la culture du souchet est en passe de devenir une véritable culture de rente pour le canton Dyh et le Département de la Tandjilé Ouest. Le revenu estimé à l'hectare pour une productrice est de 518650 FCFA. Ce résultat est presque le même de celui de B. Haoua et al, 2018 : 6002 au Niger qui a trouvé 505612 FCFA dans la région de Dosso et de Maradi. La répartition par village dans le canton Dyh est de 476000 FCFA à Mosso Djomey, 599100 FCFA à Kalmoudou, 421500 FCFA à Kandja et 578000 FCFA à Dyh-Gougouma.

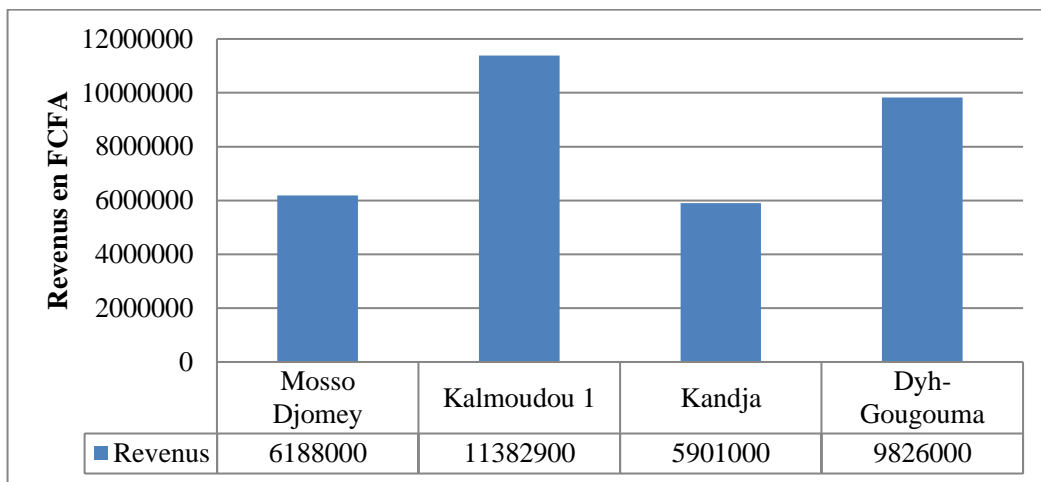
Tableau 2 : Revenu moyen à l'hectare pour la campagne 2022

Villages	Revenus en FCFA
MOSSO DJOMEY	476000
KALMOUDOU 1	599100
KANDJA	421500
DYH GOUGOUMA	578000
Moyenne	518650

(Source : Enquête terrain, 2023)

La raison principale de cette culture est d'ordre financier car sa commercialisation procure des revenus importants aux productrices. Selon les résultats des enquêtes réalisées, le revenu moyen pour un village pour les femmes enquêtées de la campagne 2021-2022 va de 5901000 FCFA à 11382900 FCFA. La figure 2 présente les revenus cumulés des productrices par village pour la campagne 2022. L'émergence de cette culture dans le canton Dyh est la conséquence d'une bonne commercialisation qui procure des revenus substantiels aux productrices. Elle permet aussi une valorisation de certaines espèces sous-utilisées constituant des moyens palliatifs de la diversification des cultures dans certaines localités comme l'ont reconnu DERIK Pierre.S et al en 2020 p2. Ces revenus obtenus par les femmes traduits l'importance et la nécessité de leur attachement à cette culture.

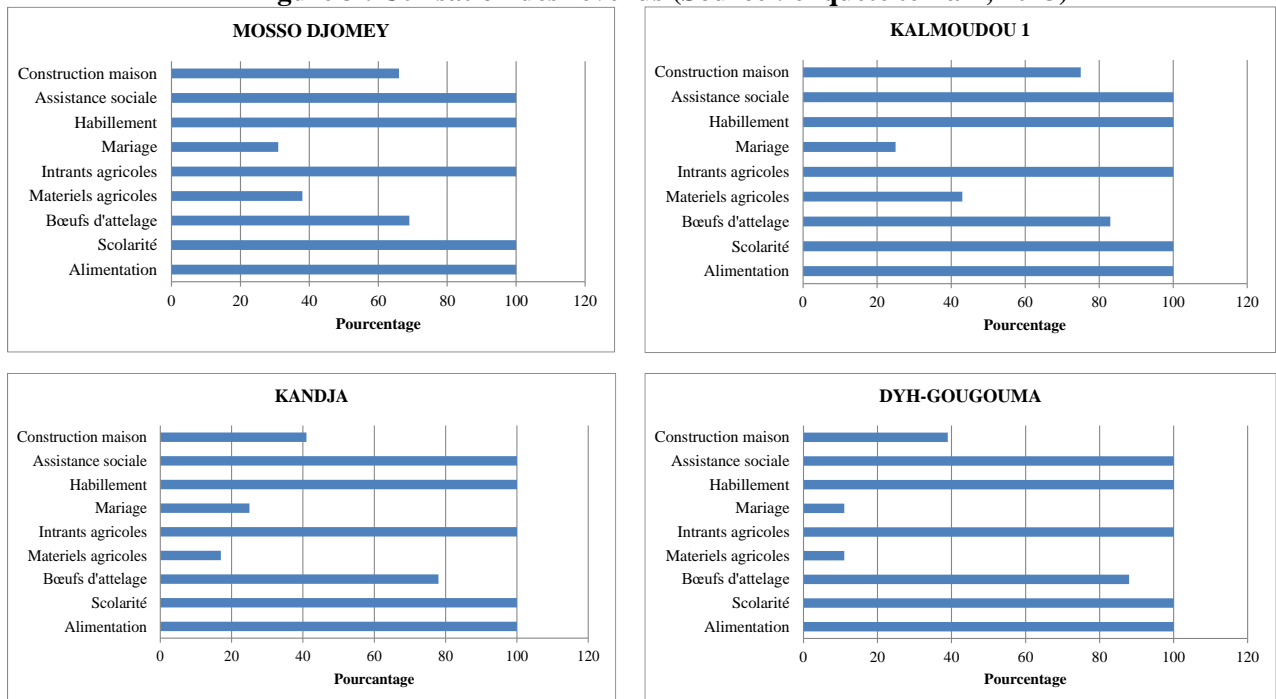
Figure 2 : Revenus moyens cumulés des productrices pour la campagne 2022



(Source : Enquête de terrain 2023)

2.2.3. Investissements réalisés avec l'apport financier de la culture du souchet

Figure 3 : Utilisation des revenus (Source : enquête terrain, 2023)



La figure 3 présente l'utilisation des revenus issus de la vente de la culture du souchet. Selon les enquêtes réalisées (figure 3), ces revenus servent à la prise en charge de la famille car 100% des femmes enquêtés le confirme. Les dépenses effectuées tiennent compte de la priorité. Ainsi, toutes les productrices enquêtées affirment dépenser leur revenu dans la scolarisation de leur progéniture, l'alimentation, les intrants agricoles, l'assistance sociale et l'habillement. Ensuite vient l'achat des bœufs d'attelages qui se situe entre 68 à 84%. La construction des maisons et le mariage des garçons autrefois domaines régaliens des hommes

sont devenus affaires de femmes car beaucoup d'entre elles contribuent ou prennent même l'initiative pour la construction des maisons en semis dur et aux mariages de leurs enfants. La culture de souchet a permis aux femmes d'être autonomes financièrement et intervienne (surtout financièrement) de manière efficace dans la gestion de la famille.

La figure 3 montre que l'argent issu des ventes des produits des cultures des plaines sert aux paysannes à : acheter des intrants agricoles (semences, engrais, matériels agricoles, bétails, terrains, etc.), à payer la scolarité de leurs progénitures, à marier leurs enfants, à s'approvisionner en produits alimentaires, à construire leur maison, et à faire le social. Il ressort de l'analyse rapide de la figure que les paysans investissent dans l'acquisition des intrants agricoles et la scolarité de leurs enfants. On peut alors affirmer que la culture du souchet a permis aux femmes Dyh d'être autonome sur le plan financier et aussi de s'inscrire dans une logique du développement durable car investir dans l'éducation des enfants, c'est investir dans l'avenir. Ce résultat est presque identique qu'à celui de S.Kabirou, 2022 : 12, où avec l'argent de souchet, les producteurs dans la commune rurale de Tchadoua ont investis dans la terre agricole, l'achat des céréales, des intrants et des matériels agricoles et les activités sociales, etc.

2.2.4. Circuit de commercialisation

On appelle circuit de commercialisation c'est l'ensemble des canaux de distribution utilisés par un produit. Ce circuit peut être long et court. Dans le cas de notre étude, nous avons à faire à ces deux types de circuit c'est-à-dire court et long : le produit part du producteur et arrive directement chez le consommateur et le produit passe par un importateur, grossiste, négociant, détaillant, etc.

A cet effet, le souchet est vendu plus dans les marchés hebdomadaires (photos 1 et 2) : Djera, Galapma, Domon, Gang, etc. Les acheteurs viennent des villes comme Kélo, Pala, Pont Karol, Moundou, Bongor et N'Djamena. Pour les acheteurs étrangers, citons les pays comme le Cameroun et le Nigeria. Il y a aussi des commerçants soudanais mais cela se fait par des intermédiaires. Il faut aussi noter que les commerçants tchadiens, exportent ce produit vers le Soudan, le Nigeria et le Cameroun. Pour S. Kabirou, 2022 : 10, les produits sont vendus aux marchés locaux locaux au Niger et transportés vers le Nigeria. Cela prouve ici l'importance de cette culture qui être vendue au delà du territoire national.

Ces photos 1 et 2 lors d'un marché hebdomadaire à Djéra montrent l'attachement des femmes à cette culture. Ce sont des femmes qui s'intéressent plus à la production et à la commercialisation de cette culture dans le canton.

Photo1 et 2 : Vente du souchet au marché hebdomadaire de Djéra



(Source : Terrain, 2023)

2.3. Les contraintes liées à la production du souchet

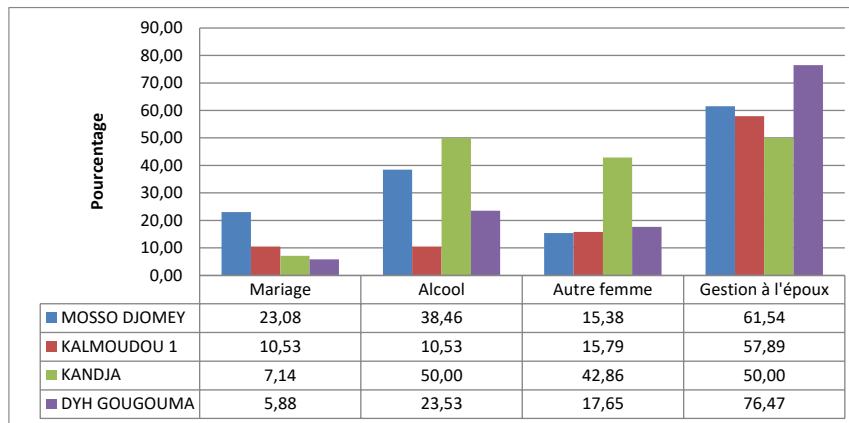
Les contraintes qui entravent la production du souchet sont l'absence des semences améliorées, la dureté des travaux de récolte du souchet qui trouve son explication par la non mécanisation de la récolte, l'absence totale des technologies de transformation et n'existent de subvention et/ou de crédit agricole.

Sur le plan de la gestion de revenu issu de la vente du souchet à 67% des femmes sont exposées à toutes sortes de pressions : après la vente, la femme doit confier la gestion de l'argent à son mari, c'est lui qui doit assurer la gestion car il est son « dieu sur terre » disent-elles. Cela entraîne parfois des mésententes et de discorde dans la famille pour faute de mauvaise gestion ou abus de confiance. Certains hommes se marient avec cet argent, les dilapident avec d'autres femmes et se livrent à la consommation d'alcool (figure 4).

Ainsi, 61,54% des femmes à Mosso Djomey, 57,89% à Kalmoudou1, 50% Kandja et 76,89% à Dyh Gougouma confient la gestion de leur revenu issu de la vente du souchet à leurs époux (figure 4). Cette situation n'est pas sans conséquence car les époux profitent de la situation pour dilapider ces ressources. La figure 4 montre que 23,08% des femmes affirment que leurs époux s'en servent de leur sou pour se remarier, 50% des femmes disent qu'ils utilisent l'argent pour la consommation d'alcool et 42,82% confirment que leurs époux dépensent leur argent dans l'entretien d'autres femmes. Malgré tout, la plupart de ces femmes acceptent leur sort et affirme que « *le mari est notre dieu sur terre, dont il n'y a pas de problème même si ça fait mal, nous devons supporter* ». Cette situation fait que la femme Dyh est encore sous le

poids de la tradition néfaste. Ainsi, la figure 4, demontre qu'il y a abus de confiance de la part des hommes qui profitent de la bonne foi et/ou de l'ignorance de leurs épouses pour effectuer des dépenses unitules avec de l'argent issu de la vente du souchet.

Figure 4 : Utilisation de revenus du souchet par les époux



(Source : Terrain, 2023)

Conclusion

La culture du souchet, autrefois considérée comme la culture de case ou des femmes, est devenue aujourd'hui une culture de rente où sa production prend de l'ampleur non seulement dans le canton Dyh mais dans l'ensemble du département de la Tandjilé Ouest. Cette culture a permis aux femmes de s'affirmer dans la société et d'être autonome à l'égard de leurs époux sur le plan financier. Cependant, ces femmes sont confrontées à plusieurs contraintes d'ordre technique et humain qu'il faut remédier pour une autonomisation durable.

Ainsi, il est impératif de maîtriser les grandes étapes de sa technique de production et sa mécanisation. La production du souchet génère d'importants revenus au profit des productrices. Une meilleure implication de l'Etat à travers ses services techniques tels que l'Institut Tchadien pour la Recherche et le Développement du Tchad (ITRAD) et ANADER dans la filière serait salulaire.

Bien qu'il n'existe pas de semences améliorées, les variétés locales du souchet cultivées dans le canton sont adaptées aux exigences climatiques du pays, ce qui est un véritable atout. Aujourd'hui ; le souchet attire de plus en plus de nombreux producteurs du fait de sa rentabilité économique. Il n'est plus, « la culture des femmes, mais de tout le monde ».



References bibliographiques

BOHREN Christian et WIRTH Judith, 2013, *Souchet comestible (Cyperus esculentus L.) : Situation actuelle en Suisse*, 8 p.

BORI Haoua, TOUDOU Omarou, MOUMOUNI DAN MAIRO Adamou et ADAM Toudou 2018, « la culture de souchet (Cyperus esculentus) au Niger : Origine, atouts et contraintes », *Journal of animal and & Plans Sciences*, Vol.37, Issue 1 : 5997-6007/ Publication date : 31/07/2018, <http://www.m.elewa.org/JAPS>; ISSN 2071-7024.

DERIK Pierre Sakataia et al, 2020, « Valorisation de quatre accessions de souchet (Cyperus esculentus L) : une bonne option de diversification de culture pour les producteurs de la localite de Danay-Vokgora (Mayo-Danay) en zone soudano-sahélien du Cameroun », *International Journal of Boilological and Chimical Sciences*, 14(6) , 2277-2293, August Available oncle at <http://www.ifgdg.org>

GEOMAR International, 2002, *Projet de diversification des filières et l'horticulture. Diagnostic du pois sucré et du gombo*. 155p.

KELGUE Salomon, 2018, *Analyse des systèmes locaux de production : Les cultures des plaines insondables dans le département de la Tandjilé Ouest au Tchad*, Thèse de doctorat de Géographie rurale, Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger, 231p.

MATY BA DIAO, 2006, *Analyse de la diversification des systèmes de production agricole vers l'activité laitière*, série « notes méthodologiques », [en ligne], (consulté le 20/10/2023), www.repol.sn.

Mémoire de fin de cycle en vue de l'obtention du diplôme d'ingénieur de développement rural. Option : Vulgarisation agricole, Université Nazi Boni/Burkina-Fasso (UNB), 62p.

SEYE Boubacar, AROUNA Aminou, SALL Seydou Nourous, NDIAYE Abdoul Aziz, 2017, « Impact de l'adoption des semences certifiées des variétés améliorées de riz sur le taux de pauvreté : cas du Bénin », *Cahiers du Centre Béninois de la Recherche Scientifique et de l'Innovation*, 11, p.96-103.

SOULEY Kabirou, 2022, « Impact de la culture du souchet sur les transactions foncières dans la commune rural de Tchaddous au Niger », *Journal de Géographie rurale Appliquée et Développement*, n°0002, vol 4, décembre, Université d'Abomey-Calavi, p.105-116.



TAMBOURA Djenéba, 2014, *contribution à l'amélioration des technologies de transformation/ conservation du lait du souchet*, *Cyperus esculentus* L. 17 53. Mémoire de fin de cycle pour l'obtention de la licence professionnelle en génie biologique, option agroalimentaire, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso (UPB), 69 p.

ZEBA Assétou, 2017, *Amélioration de la productivité du souchet (Cyperus esculentus varstivus) dans la zone ouest du Burkina Faso : Mise au point d'un itinéraire technique adapté*,

Souchet ou « poids sucré » un tubercule à forte valeur ajoutée à valoriser, publier le 1^{er} août 2021., <https://www.investirauburkina.net/secteurs-et-marches/agriculture/souchet-ou-pois-sucre-une-tubercule-a-forte-valeur-ajoutee-a-valoriser-au-burkina.html>

https://reca-niger.org/IMG/pdf/souchet_caracteristiques_des_ecotypes_niger.pdf